

Préface

Si nous habitons un éclair,
il est le cœur de l'éternel.
René Char

Ce livre n'aurait jamais dû exister. J'ai reçu *Un étrange ravissement* tel une météorite tombée du ciel pur de la pandémie qui avait reporté la première publication de Lamia à une date aujourd'hui encore inconnue. Quand Gil Arrocena m'envoya par amitié son texte court et intense, écrit comme un simple délassément au début de la quarantaine, notre petite équipe éditoriale la diffusa sur sa page Facebook inaugurée aux derniers jours d'avril. Elle conquist aussitôt un public, grâce à la publicité faite par le site de Julien Dizdar, Paysbasque.net et à plusieurs associations basques ou françaises à travers le monde qui la firent connaître à leurs adhérents par le biais des réseaux sociaux. Le succès d'estime s'accompagnant de nombreuses demandes pour une publication papier, nous prîmes contact avec le photographe Bernard Bayle qui accepta immédiatement de donner la réplique visuelle à la poésie d'*Un étrange ravissement*. Le courant passa entre les deux auteurs qui partagent une même quête de la beauté sans laquelle le monde resterait invisible. Dès lors nous avons eu l'opportunité de produire ce livre venu d'une époque absolument dissemblable à toutes les autres : la parenthèse planétaire du Covid 19.

Des milliers d'ouvrages paraîtront sur ce thème à présent incontournable. Il y aura plus de recul, et bien d'autres perspectives sur cet état d'urgence où les mesures de précaution mises en place pour endiguer la propagation du virus congédiaient nos habitudes. Avec une économie à l'arrêt, une vie sociale interdite et la fermeture provisoire des lieux publics, la ville perdit précipitamment sa raison d'être. Les immeubles de poupées avaient cet air lugubre qu'on prête aux maisons hantées. Dans un calme étourdissant, les jours devenaient plus nets, plus évidents, comme si l'impasse de la quarantaine nous ramenait à la nudité mirobolante du monde. La vie des chats suffisait à passer d'un jour à l'autre. Aucune attaque de zombies constatée, pas d'effondrement immédiat, et si quelques survivalistes, aveuglés par l'anthropologie noire de l'homme loup pour l'homme, aiguisaient leurs flèches au milieu des petites montagnes de conserves, la plupart d'entre nous applaudissait béatement aux fenêtres, ne sachant pas quoi faire de mieux avec nos mains pour aider ceux qui affrontaient le virus et la mort au jour le jour. Tel est le décor reconnaissable entre tous d'*Un étrange ravissement*. Or, le lecteur se rendra compte dès le premier chapitre que ces pages dépassent la situation sanitaire qui sert de prétexte au récit. Loin d'une étude historique, documentaire, ou même psychologique de la pandémie, la nouvelle fait partager avant tout une approche poétique du monde.

Voici l'histoire d'une jeune femme qui se découvre des ailes au moment de chuter dans le vide. Son itinéraire dans le cœur de cette petite ville balnéaire basque semble faire écho à la démarche mystique de Maître Eckhart ou d'Abhinavagupta identifiant l'un comme l'autre le néant et le vide à l'infini. Quand la narratrice accepte les jeux d'ombre et de lumière de la vie, elle éprouve une sérénité digne de la plus haute béatitude. Le présent du récit perd la dimension habituelle de l'inachèvement, et se rapproche d'un présent de l'éternité. Bienvenue dans l'extase matérielle.

Ainhoa Gorostia.